Bonjour Dominique,

Je vous envoie ce petit mot pour répondre à votre invitation de commenter le colloque auquel j’ai pu assister le 15 décembre dernier.

Je voulais d’abord vous remercier de cette très belle initiative et vous féliciter de votre animation sensible et apparemment sportive de l’événement et surtout avec des intervenants aussi vifs et intenses.

Ce qui est louable dans votre entreprise c’est que, comme le soulignait Pierre Lefèvre, lorsque nous nous penchons sur notre pratique, c’est toujours sous l’angle de l’économie de marché que nous l’abordons. Bien sûr le manque de temps, de soutien réel et d’argent castre littéralement cette pratique pourtant si vivante et inventive. Mais très peu de gens parle de façon profonde des aspects purement artistiques de cette pratique.

Bien que la discussion se soit plutôt repliée sur ses vieilles tendances du discours de l’économie de marché de gauche ou de droite, la tentative de faire bifurquer la réflexion vers les ouvertures artistiques me semble extrêmement prometteuse. Il faut la poursuivre d’une façon ou d’une autre me semble-t-il.

Si nous parlons de diversité, d’anti-intellectualisme, de culture néolibérale nivelante, des nécessités d’une maison de production et de conservation (décors, éclairages, costumes, etc.) à la nécessité de revenir aux discours politiques percutants, pourquoi n’intégrons-nous pas au sein du CQT le résumé des activités artistiques professionnelles des autres communautés (juives, sépharades, arabes, allemandes etc.) et intellectuelles qui traversent le Québec. Pourquoi ne pas intégrer la réflexion des intellectuels de la Société Québécoise d’Études théâtrales à venir nous résumer leurs recherches, cela nous forcerait nous, à ouvrir la réflexion et eux, à pratiquer la vulgarisation et faire la synthèse de ce qui est utile à la pratique. Pourquoi ne parlerions-nous pas de tous ces textes dramatiques que personne ne lit ? Tant à la revue Jeu qu’à l’Annuaire théâtral, ou même au Devoir ou ailleurs dans les cahiers littéraires, on ne s’intéresse au texte dramatique que lorsqu’il est produit. Pourquoi n’aurions-nous pas un centre de documentation en ligne pour tous.

Je ne connais malheureusement pas les conditions de soutiens dans lesquels votre organisme évolue, mais il me semble que ce doit-être bien symbolique. Peut-être pourrions-nous voir à une publication périodique en essayant de trouver quelques subventions de ce côté-là. Mais peut-être avez-vous déjà tout tenté.

En bref, le brassage qui a eu lieu au Prospero la semaine dernière me semble de bon augure. J’espère qu’on pourra relire les réflexions de Pierre Lefèvre, Martin Faucher et Angela Conrad et de tous ces jeunes créateurs dont nous avons entendu les cris du cœur.

Nous ne nous connaissons malheureusement pas, je suis peu connue et travaille encore très sporadiquement comme comédienne, mais surtout comme metteure en scène, conseillère artistique, encadre l’écriture de spectacles, ou fait beaucoup de préparation scénique pour musiciens professionnels et comme enseignante de la dramaturgie. Mes nombreuses implications comme jurée d’organismes subventionneurs en théâtre et au multidisciplinaire et engagements sociopolitiques m’ont offert une connaissance presqu’intime des enjeux actuels et futurs de la culture, des arts et du théâtre. Les défis sont énormes !

J’aimerais vous offrir mes services, si vous avez besoin d’un coup de main. Je connais très bien le milieu, la pratique et suis hyper scolarisée - trop, je peux donc jongler avec les concepts les plus abstraits.

Encore une fois merci d’ouvrir la discussion et de permettre une réflexion un peu plus profonde sur notre pratique.

Merci

Au plaisir

Anne Millaire